

JACQUES LEMARCHAND

R.N. 254

Cinquième édition

nrf

GALLIMARD

R. N. 234

JACQUES LEMARCHAND

R.N. 254

Cinquième édition

nrf

GALLIMARD

Paris — 43, rue de Beaune

*Tous droits de reproduction, de traduction et
d'adaptation réservés pour tous les pays y
compris la Russie.*

Copyright by Librairie Gallimard, 1934.

A

N. S. F.

I

« A combien sommes-nous encore de Chavigny ? demanda celui qui conduisait.

— Attendez. Où est la carte ?... Cinq, et sept : douze, et...

— Chavigny, trente-six kilomètres, cria quelqu'un, je viens de voir une borne...

— Oui, mais il y a un raccourci, reprit l'homme à la carte.

— Ça ne me dit rien, tes raccourcis... »

La grosse voiture roulait sur une route parfaite, que bordaient d'énormes platanes. Leurs feuillages se rejoignaient très haut et formaient une voûte. On eût dit une allée de parc. Depuis vingt minutes, les cinq touristes n'avaient pas rencontré

une âme. Georges, qui conduisait, n'aimait pas faire de la vitesse, et, malgré les exhortations de sa femme et de ses amis, il roulait en bon père de famille. Son esprit était, au fond, bucolique, et il trouvait un grand délassement à voir se succéder, à l'infini, les troncs lisses et semblables des platanes.

« Moi, je trouve cette route splendide !

— Oui, poète, dit sa femme. Mais je commence à avoir faim, et nous ne sommes pas encore à Chavigny.

— Il n'est pas tard, il est sept heures et demie...

— Non, mais au train où tu vas, nous ne serons pas à table avant neuf heures. »

Docile, Georges accéléra légèrement. Les arbres passèrent plus vite, mais à chaque virage on découvrait un nouveau ruban de route semblable à une allée sablée.

« Je te dis qu'il y a un raccourci. On gagnerait au moins neuf kilomètres. Ça vaut la peine...

— Ce que tu tiens à tes idées ! Tu vas encore nous faire perdre...

— Tu es ridicule ! C'est simple comme tout.. A...attends,... oui, à six kilomètres d'ici, tu tournes sur la gauche. C'est une petite route, mais la carte ne dit pas qu'elle soit mauvaise.

— Bon, et puis après ?

— Et puis, au bout de quatre kilomètres à peu près, tu tombes sur la route nationale 234, et tu te laisses glisser jusqu'à Chavigny ; ça descend.

— Tu la connais, toi, la R. N. 234 ?

— Non, mais je sais lire une carte.

— Hier tu nous a bel et bien perdus...

— Allons, ne vous disputez pas, dit une voix débonnaire, partie du fond de la voiture. Prends donc le raccourci, Georges ; ce n'est pas parce que Marcel s'est trompé hier... »

Georges haussa les épaules ; il cédait. Mais avait-il résisté ? Tous ces gens l'ennuyaient. Il aimait cette route, et il lui

fallait la quitter. C'était toutes les fois ainsi. Comme il était de mauvaise humeur, il pesa sur l'accélérateur.

« Voilà qu'il devient raisonnable, » dit sa femme.

Il y avait dans la voiture, occupant l'un des strapontins, une cinquième personne, que ce débat topographique semblait laisser indifférente. C'était Jenny. Jenny qui regardait aussi passer les arbres ; elle était heureuse de rouler, parce que c'était du mouvement, parce que chaque tour de roue lui montrait des choses qu'elles n'avait encore jamais vues, parce que ses dix-neuf ans étaient insatiables de changement. Toute la journée, Jenny avait été heureuse. Mais voici que depuis cinq minutes elle se sentait triste, inquiète et bouleversée. Et tout cela, parce que les genoux du gros vieil homme qui était étalé devant elle, sur la banquette du fond, s'étaient refermés sur les siens. Elle avait d'abord voulu se dégager, croyant à une erreur. Mais les vieux

genoux, qu'elle sentait durs et noueux, l'avaient serrée plus fort, et elle avait compris que c'était exprès. Tout son voyage était gâté par ce regrettable incident, et maintenant il lui tardait seulement d'être arrivée. C'était si bête, cette histoire !

C'était elle qui avait dit : « Chavigny, trente-six kilomètres », parce qu'elle guettait les bornes avec angoisse, depuis un moment. Elle n'osait plus lever les yeux sur la figure rouge du vieil homme. Le regard distrait qu'il promenait sur elle comme sur toutes choses était si controuvé par la pression de ses genoux, qu'il paraissait à la jeune fille vil comme un mensonge. Si elle avait osé bouger, elle aurait enlevé les manteaux qui couvraient leurs genoux : il aurait bien fallu qu'il la lâchât. Elle se sentait rougir à chaque instant, ou pâlir. Parfois, elle regardait sa cousine Françoise, la femme de Georges, comme pour lui demander du secours. Mais elle n'avait rien à attendre de cette petite femme qui paraissait tou-

jours distraite, toujours en mouvement ; derrière elle il y avait Georges, qui conduisait, et ne voulait penser à rien d'autre que sa voiture et sa route ; et, à côté de Georges, ce grand sot de Marcel, empêtré de cartes et de guides, qui ne paraissait s'occuper que d'architecture religieuse au cours de ce voyage, et qui boudait si l'on ne visitait pas toutes les églises des villages et des bourgs traversés.

Jenny se sentait seule dans cette voiture, depuis que sa joie était tombée, et lorsqu'elle pensa qu'il y avait encore huit jours au moins de randonnée, elle soupira si fort que le gros vieil homme eut peur qu'elle se mît à parler, et la lâcha.

« Tu vas traverser une petite voie ferrée, disait Marcel. Environ un kilomètre après, tu verras une petite route à gauche. C'est là que tu tourneras.

— Ça va, ça va, grommelait Georges, j'ai compris. »

Un double cahot ébranla la voiture :

c'était la voie. Georges jeta un mélancolique regard aux platanes superbes, dont les fûts, à l'infini, continuaient à garder la route ; il voyait se rapprocher de lui, sur sa gauche, un hiatus dans leur alignement : la petite route. Et il la devinait tortueuse et ravinée, poudreuse et sans beauté, traversant des chaumes avec hésitation, contournant par de vastes courbes d'invisibles obstacles, semblant redouter cette R. N. 234 vers quoi l'entraînait, comme la fatalité, l'inexorable volonté des Ponts et Chaussées.

A ce moment, Georges vit, venant vers lui, mais encore un peu au delà de l'orée de la route, une petite charrette que traînait un âne chétif ; il ralentit, calculant que l'équipage atteindrait la route en même temps que lui. Mais la charrette ralentit aussi, comme si elle voulait s'arrêter. Alors Georges accéléra. De fait, l'âne s'était immobilisé sur le bas côté de la grand'route. L'auto passa si près du museau de l'animal que Marcel eut peur et lança une injure. (Les

injures rentraient, avec les cartes et les guides, dans ses fonctions.) Dans la charrette un vieux paysan s'était levé, et leur criait quelque chose, qu'ils n'entendirent pas. Jenny vit en passant l'air angoissé du vieux, et qu'il leur montrait la grande route qu'ils abandonnaient.

« Qu'est-ce qu'il dit ? demanda Georges.

— Il est ivre, dit Marcel. »

Et l'auto continua sa route. Georges vit avec un secret plaisir qu'à quelques centaines de mètres de là, elle entrait dans un petit bois ; c'était presque une forêt, car la masse des arbres allait s'élargissant vers l'horizon, et la pente de la colline qu'ils garnissaient en était couverte jusqu'au ciel.

*
* *

Cette auto qui roulait vers Chavigny, point trop vite, sur une route inconnue, par ce beau soir d'août, entraînait entre ses parois d'acier et ses coussins cinq

âmes si dissemblables (plus dissemblables même que les corps qui les portaient) que l'Observateur Superficiel lui-même, malgré son traditionnel aveuglement, n'eût pas manqué d'en être frappé. C'est un jeu plein de philosophie et d'agrément, que celui des « petits papiers » ; mais qui contient moins d'imprévu et d'où résultent de moins ahurissants accouplements que la plus banale des familles ou la plus fermée des sociétés n'en présentent. Ce qui revient à dire que, sous le vernis des fortunes égales, des éducations semblables, des métiers identiques, les âmes demeurent singulières, inchangées et prodigieusement séparées les unes des autres. Mais cette remarque n'est pas nouvelle.

Au reste, ce n'est pas de généralités qu'il s'agit, mais des circonstances particulières qui ont réuni ces cinq personnes dans trois mètres carrés, et cela pour une quinzaine de jours.

Si l'on avait écouté Georges, il serait

parti seul avec sa femme. Mais on n'écou-
tait jamais Georges. Sa femme avait, pen-
sait-elle, épuisé tous les plaisirs diurnes de
la compagnie de son mari. Marcel, au con-
traire, lui plaisait comme compagnon de
route, parce qu'il était beau, jeune, agréable
causeur, et surtout parce qu'elle le connais-
sait peu. Elle décida qu'il serait du voyage.
(Ce serait agréable, pensait-elle, cette es-
pèce d'intimité pendant quinze jours.) Elle
décida son mari à l'inviter. (Ce serait hon-
teux, disait-elle, de partir tous les deux seuls
dans cette voiture de sept places.) Marcel
accepta : il avait peu d'argent, et le goût
des voyages ; il avait aussi du goût pour
Jenny, jeune cousine de Georges, qu'il
savait désireuse de faire un long voyage
en automobile. Avec habileté, — ordinaire
compagne de l'impécuniosité, — il fit
souhaiter à Françoise la compagnie de
cette « petite fille ». Georges accepta la com-
pagnie de Marcel, puis celle de Jenny ;
il pensait arrêter là la liste de ses passagers,



Les
***n*ouveaux *r*omanciers *f*rançais**

Gaston BONHEUR.	La Mauvaise Fréquentation
Jean COSSART	Le Cran aux Œufs
Clarisse FRANCILLON.. ..	Chronique locale
André GARCET	D'un ancien Amour
P. GILBERT	Nord-Atlantique
Julien GONNET	Gonnet déserteur
Hubert de LAGARDE.. ..	Le Soupçon
J. LEMARCHAND.. ..	R. N. 234
Maurice MEUNIER.	Les Idoles
Maurice RUÉ.. ..	La Route aux Embûches
André SEVRY.	Cavalerie
Louise de VILMORIN.. ..	Sainte-Unefois

lancés par la

nrf